

11.07.2024 – 16:26 Uhr

L'élevage de vers à soie: Une tradition redécouverte en Suisse



L'élevage de vers à soie: Une tradition redécouverte en Suisse

L'élevage de vers à soie connaît une étonnante renaissance en Suisse. Depuis 2009, des producteurs passionnés redonnent vie à cette tradition, transformant des cocons en textiles et produits médicinaux. Cette pratique unique enrichit l'agriculture suisse moderne de manière innovante et durable.

L'aventure des vers à soie a débuté en 2009, pour la famille Streit Knuchel de Bärfischenhaus, dans le canton de Berne. À l'époque, Reto et Ursula ont découvert une annonce dans un journal. Un certain Ueli Ramseier cherchait des producteurs de cocons de soie dans l'objectif de faire revivre l'élevage de vers à soie en Suisse.

« Nous avons trouvé ça très intéressant et avons commencé par des essais. Nous avons débuté l'élevage dans la salle de bains », explique Reto Streit. Après des discussions, ils ont décidé de se lancer vraiment.

Cela n'a pas été sans obstacles. « C'était un effort énorme, en 2015 nous avons même pensé tout arrêter », se souvient l'agriculteur. Financièrement, il n'y avait aucun retour, et avec de jeunes enfants à charge, le stress était important. « Mais nous avons vu le potentiel », dit-il. Reto et Ursula ont alors décidé : soit on investit, soit on arrête.

Investir dans l'avenir

Ils ont choisi d'investir dans une salle d'élevage dédiée. Une décision qu'ils ne regrettent pas neuf ans plus tard. Les coûts financiers ont été maîtrisés grâce à beaucoup d'efforts personnels. L'humidité et le climat peuvent être régulés de manière optimale dans la

pièce bien isolée, ce qui est essentiel pour obtenir une soie de bonne qualité.

Collaboration et production

Reto Streit et Ursula Knuchel font partie de l'association Swiss Silk, aux côtés d'une dizaine d'autres producteurs. « L'association constitue l'ossature du projet », explique Reto Streit. « Nous produisons ici les cocons, les autres étapes de transformation passent par l'association, jusqu'à ce que l'écharpe, le fil ou le baume de soie soient produits. » Dans la manufacture de Bolligen, les employés de Swiss Silk fabriquent la matière première.

Lors de la visite, 18'000 vers à soie s'ébattent dans la salle d'élevage, le jour de la nymphose. « Avec cela, nous avons atteint la capacité maximale de la pièce », précise Reto Streit. Le nombre nécessaire de mûriers pour la production de nourriture pousse également sur la ferme, car les vers nécessitent des feuilles fraîches. « La fraîcheur des feuilles est un critère de qualité. »

Le cycle de vie des vers

Avant de commencer à manger, les œufs doivent éclore dans l'incubateur. Une fois éclos, les vers muent quatre fois durant leur « état larvaire » et prennent beaucoup de poids. Le premier jour, les 18'000 vers ne consomment même pas un kilo de feuilles de mûrier. À la fin de la période larvaire, âgés de 23 à 24 jours, ils consomment 80 kilos de feuilles par jour. Comme les vers grandissent beaucoup, ils nécessitent plus d'espace. Cet espace est ajustable dans la salle d'élevage.

Quand il est temps de filer le cocon, les vers arrêtent de se nourrir. « Ils ont alors une tête pointue comme un TGV et commencent une sorte de danse », explique Reto Streit. Ensuite, commence le travail manuel : tous les vers prêts sont retirés et placés sur un carton où ils forment leur cocon. Ils y restent pendant 7 à 10 jours. Après vérification de l'état de développement, les cocons sont séchés à la chaleur.

De la soie au textile

Ensuite, la soie suit son chemin jusqu'à devenir un textile. « Même si c'est une petite niche dans l'agriculture, la demande est là », se réjouit Reto Streit. Actuellement, Swiss Silk recherche même de nouvelles entreprises pour répondre à la demande. Le gain du prix Agro en 2016, qui a contribué à leur notoriété, a également aidé. L'association est entrée en contact avec une entreprise allemande du secteur médical, qui transforme maintenant les cocons en implants pour la chirurgie maxillo-faciale et dentaire.

Utilisation des larves

Il est très important pour Reto Streit que toutes les parties de l'insecte soient utilisées. Les larves riches en protéines sont vendues à une animalerie et servent de nourriture pour les cobayes, pour lesquels elles sont une délicatesse. Les larves seraient également un excellent aliment pour les poules, mais l'alimentation des animaux de ferme avec celles-ci n'est (encore) pas autorisée.

Jonas Ingold/LID

Agence d'information agricole romande (AGIR)
Jordils 3 CP 1080 - 1001 Lausanne
Tél: +41 21 613 11 31
info@agirinfo.com

Medieninhalte



"Même si c'est une petite niche dans l'agriculture, la demande pour le ver à soie est là", se réjouit Reto Streit

Diese Meldung kann unter <https://www.presseportal.ch/de/pm/100054062/100921447> abgerufen werden.